

LE PLUS MYSTERIEUX PAYS DU MONDE

Une Française, Alexina David-Neel, est la première femme blanche à pénétrer dans Lhassa, capitale du Thibet, la ville interdite aux étrangers.— Quelques renseignements tout à fait nouveaux sur le Thibet et les moeurs de ses habitants.— Un pays où l'on ne se lave jamais.

Il y a quatorze ans, le gouvernement français envoya Madame David-Neel en Asie avec mission d'étudier certains anciens textes bouddhistes. Elle fit aux Indes la connaissance du dalaï-lama, chef de la religion bouddhique, résidant à Lhassa, et que les Chinois venaient d'expulser de la ville sainte. Dès lors, l'intrépide voyageuse était résolue à pénétrer, au risque de sa vie, dans la cité interdite dont l'entretenait le plus grand lama du Thibet. Pour se préparer à cette exploration, elle vécut deux années, déguisée en indigène, dans une caverne du Thibet, à 12,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Son unique compagnon était un saint ermite qui lui enseignait la langue et la littérature thibétaines. De 1918 à 1921, elle poursuivit ses études dans le Monastère de Koum-Boum pour se familiariser avec les subtiles et complexes coutumes et traditions de ce peuple étrange. Puis elle s'achemina vers Lhassa, y entra, y séjourna quelque temps et revint en France, après avoir vaincu tous les obstacles qui s'étaient élevés sur sa route.

Le Thibet est un état de l'Asie centrale, dépendant de la république chi-

noise. Mais si politiquement le Thibet est vassal de la Chine, l'administration religieuse et civile est restée aux Thibétains.

Assez médiocres de taille, les Thibétains sont bien bâtis, forts, vigoureux et résistants. Ils ont les yeux petits et bridés, les pommettes saillantes, le nez généralement exigu et plus ou moins épaté, le poil relativement rare, la peau jaune. Ils appartiennent à la race mongole, mais en présentent des caractères moins accusés, semble-t-il, que Chinois, Mongols et Mandchoux. Peut-être cela tient-il à des croisements avec leurs voisins de l'Inde ? Les Thibétains se sont toujours montrés opposés à la pénétration chez eux des étrangers et si l'on excepte les membres de l'expédition du mont Everest et quelques rares voyageurs et pèlerins, jamais un Européen ne pénétra dans le Thibet et moins encore dans la ville de Lhassa. Quant à Madame David-Neel, il est certain qu'elle fut la première femme blanche à tromper la vigilance des indigènes. L'eût-on surprise qu'elle eût été certainement massacrée.

La répugnance que montrent encore les Thibétains à l'endroit des étrangers tient sans doute aux invasions mongoles et même chinoises qu'ils durent subir pendant des siècles et qu'ils n'ont repoussées qu'avec peine; sans doute aussi aux guerres d'extermination que leur firent, au XVIIIe siècle, leurs voisins et leurs ennemis jurés, les Gourkhas du Népal. Cette haine de race subsiste en-